7e Année. N° 573. 16 pages. — 30 centimes. 23-10-28.

LE FILM COMPLET DU MARDI



CE NUMÉRO CONTIENT 2 BONS REMBOURSABLES

LE BAISER MORTEL

Roman-ciné par Paul TOLÈDE. — *(Édition "Interfilms".)*

Avec Conrad Veidt dans le rôle de *Jean Verdier.*

CHAPITRE PREMIER

Amour et science.

Alors le docteur ne pourra pas m'accompagner... ce soir? interrogea Colette Pierson, dont les doigts tapotèrent nerveusement l'acajou de l'appareil téléphonique.

— Le docteur Rocard est si occupé! précisa à l'autre extrémité du fil une voix féminine. Il vous prie de vouloir bien l'excuser, mais il est, en ce moment, tellement accaparé par ses malades, qu'il ne quittera son cabinet que très tard!

Un bref remerciment, coupé par le cliquetis métallique du récepteur raccroché, puis, blottie au creux d'un fauteuil, les sourcils froncés, Colette demeura un instant immobile, martelant du poing les coussins. L'entrée de M. Pierson, mâchonnant un éternel cigare et précédé d'un nuage de fumée, fit une opportune diversion en lui procurant l'occasion d'exhaler son dépit.

— Tu n'as pas l'air contente?... Qu'est-ce qu'il t'arrive? s'informa-t-il.

— Papa... je t'en supplie... ne fume pas comme ça! fulmina Colette en chassant d'un revers de main les volutes bleutées.

Le havane de M. Pierson se rapprocha de la verticale :

— Tu ne me feras pas croire que l'odeur de cet excellent Corona t'oblige à prendre cette mine chiffonnée?... Pas de nouvelles de Louis? continua le brave homme assez habitué à ces sautes d'humeur pour deviner qu'un autre motif assombrissait le joli minois de sa fille.

— Je viens de lui téléphoner...

— Ah!

M. Pierson se félicita de son flair et ponctua sa satisfaction de ce monosyllabe peu compromettant.

— Pourquoi ce : ah?... releva pourtant Colette, dont le caractère fantasque excluait toute logique dès qu'une contrariété l'effleurait.

Retiré des affaires avec une grosse fortune acquise dans la maison de banque portant encore son nom, M. Pierson avait depuis la mort de sa femme reporté sur sa fille toute son affection. Les joies ou les légers chagrins de Colette étaient les seules choses capables d'ébranler son solide équilibre moral, aussi regretta-t-il de suite le ton un peu narquois de son interjection, mais elle ne lui laissa pas le temps de s'expliquer.

— T'imagines-tu qu'il est gai d'être aimée par un monsieur qui s'intéresse plus aux autres qu'à sa fiancée?

— ... Aux autres?... A ses malades!... C'est le devoir d'un médecin... bien que je comprenne que tu déplores les nécessités d'une profession te privant de la compagnie d'un garçon comme le docteur Rocard! hasarda l'ex-banquier se tenant volontairement dans une sage réserve.

— Ainsi... nous devions aller ce soir à l'Opéra... mais il préfère sacrifier mon plaisir au bonheur de rester des heures enfermé dans son laboratoire au milieu de ses flacons et de ses microbes! continua-t-elle boudeuse.

— Voyons... voyons... sois raisonnable!... Louis a devant lui la plus belle carrière. Il est naturel que ses recherches, qui font déjà de lui un maître, l'absorbent et le passionnent!... Moi-même... à son âge...

— Tu gagnais beaucoup d'argent, c'est entendu. Mais enfin, tu ne te morfondais pas pendant des nuits entières sur tes livres ou sur tes bilans?

— Évidemment... évidemment... Seulement, bien que la Bourse manifeste parfois des mouvements de fièvre, des réactions imprévues ou des malaises tout comme l'organisme d'un vulgaire mortel, elle n'exige cependant pas une intervention aussi impérative que la santé des pauvres humains. Louis est donc dans son rôle lorsqu'il place l'intérêt des gens qui s'adressent à lui avant son propre agrément.

— ... Avant le sien... possible!... Pas avant le mien.

— Soit!... Ton point de vue est discutable! émit M. Pierson, indulgent... Je suis d'ailleurs persuadé que si tu avais insisté... émit-il imprudemment.

Colette saisit la balle au bond.

— Tu as raison!... Je file à sa clinique. Je serais vraiment curieuse de savoir s'il estime ses travaux plus attrayants que ma société!

Pierson s'abstint de formuler un conseil au surplus inutile, rien n'ayant jamais modifié les décisions, si extravagantes fussent-elles, de sa fille. Il poussa même le renoncement à tout acte d'autorité paternelle jusqu'à aider sa despotique héritière à passer le manteau qu'elle avait hâtivement jeté sur ses épaules, après qu'elle eut escamoté ses boucles brunes sous un minuscule chapeau cloche.

Elle avait ainsi une allure si gentiment gamine, que le bon Pierson ne put s'empêcher de reconnaître :

— Infortuné docteur!... Il lui faudra beaucoup de volonté pour te résister!

Le compliment flatta Colette, qui condescendit à affronter le cercle de fumée opaque dont s'enveloppait avec volupté l'auteur de ses jours, tendit son front et s'éclipsa dans une pirouette.

... Les murs ripolinés et nus de la maison de santé où le docteur Rocard prodiguait au service de la souffrance son art et son dévouement, eurent toutefois le privilège de modérer la fringante impatience de Colette.

Quoiqu'elle se défendît en jeune fille moderne de céder à une émotivité facile, les longs couloirs silencieux que frôlaient sans bruit, pareilles à de claires visions, les infirmières en voiles blancs, l'intimidaient.

Un peu confuse de troubler le calme impressionnant de cet asile de la douleur, elle marchait sur la pointe des pieds et s'arrêta, hésitante, au seuil du salon d'attente, partagée entre le désir de renoncer à sa soirée à l'Opéra et l'envie non moins irrésistible de disputer à la science, sa rivale, le cœur de son fiancé, victoire difficile et passionnante.

Ces scrupules s'évanouirent du reste rapidement. Enfant gâtée, habituée à ce que chacun pliât devant ses résolutions, Colette éliminait vite les mesquines contrariétés de l'existence et tout ce qui ne concourait pas à la parfaite harmonie de sa petite vie. Au surplus, une jeune fille entr'ouvrait l'une des portes donnant dans

ABONNEMENTS { France : Un an.. 45 francs. Six mois. 23 francs. Étranger : Un an.. 51 francs. Six mois. 30 francs. *(SANS PRIMES.)*

Compte chèques postaux : 259-10

LE MARDI, LE JEUDI ET LE DIMANCHE

Direction, Administration : 3, Rue de Rocroy, Paris (X[e]).

Les abonnements sont augmentés de 15 fr. par an pour les pays n'ayant pas accepté le tarif postal réduit. (Se renseigner à la poste.)

AVIS IMPORTANT : Nos lecteurs habitant : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Esthonie, la Finlande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Suisse et la Tchéco-Slovaquie, peuvent s'abonner (s'ils habitent une localité possédant un bureau de poste) à notre journal en payant seulement le prix fixé pour la France. Ces abonnements-poste ne peuvent être souscrits qu'à partir du 1[er] janvier ou du 1[er] juillet de chaque année. **Se renseigner à la poste.**



« Ne perds pas ton temps, Mlle Colette Pierson est ma fiancée. »

le salon, ce qui acheva de la décider. Blonde et rose, toute menue sous sa blouse immaculée, Jeanne, l'assistante de Rocard, s'approchait, accueillante et empressée.

— Je vais prévenir le docteur ! chuchota-t-elle, après avoir serré la main que lui offrait Mlle Pierson. Je vous ai probablement très mal rapporté tantôt, au téléphone, les explications qu'il m'avait chargée de vous transmettre, mais il sera si heureux de vous voir !

— Cela ne le dérangera pas? avança, avec une feinte sollicitude, la rusée Colette.

— Je suis bien certaine du contraire !

— C'est que je ne voudrais à aucun prix le distraire de ses occupations...

— Il me pardonnerait encore moins de vous avoir laissé partir sans l'avertir de votre visite !... renchérit la naïve Jeanne, ne saisissant pas la malicieuse allusion de son interlocutrice... Et, cependant, ses minutes sont comptées : c'est à peine s'il parvient à contenter tous ceux qui ont recours à ses lumières. Ah ! comme vous devez être fière d'être aimée par lui ! achevat-elle en poussant une porte matelassée de moleskine, tandis que Colette dissimulait sous un sourire de convenance son opinion à cet égard.

Une minute s'écoula, permettant à l'insouciante enfant de reprendre un air de circonstance, puis des pas glissèrent sur le parquet ciré et le docteur Rocard apparut.

Sa physionomie grave, qu'illuminait la tendresse du regard, respirait une joie qui n'échappa point à Colette. Encore incliné sur les doigts où il venait d'appuyer ses lèvres, il s'excusait déjà de la pénible nécessité où il se trouvait de manquer à sa promesse. Il se faisait une fête de la représentation de l'Opéra, surtout du doux tête à tête que lui procurait cette circonstance, mais que des obligations urgentes le forçaient à différer.

Les traits de Colette s'obscurcirent. Sa bouche esquissa une moue.

— J'avais espéré que vous consentiriez à me consacrer ces quelques instants ! constata-t-elle avec amertume. Nous avons si peu souvent l'occasion de sortir ensemble !

Il enserra de son bras la taille souple qui se raidit pour résister à cette démonstration affectueuse.

— Je suis désolé, Colette, de vous priver d'un plaisir et j'en suis le premier puni. Mais il m'est malheureusement impossible de quitter mon cabinet avant les dernières heures de la nuit... En échange, si vous m'y autorisez, je m'engage, demain, à accepter tout ce que vous souhaiterez.

— Promesses oubliées dès que j'aurai tourné les talons ! articula-t-elle, maussade.

— Tenez !... reprit-il, sans paraître prendre garde à l'intonation assez impertinente de la jeune fille. Pour remplacer cette soirée que je vous contrains, bien malgré moi, à sacrifier, je me propose de vous emmener au bal costumé que donne mon ami Jean Verdier.

Colette sentit que sous son attitude contrite, le docteur cachait un caractère d'une autre trempe que ses flirts passés, pâles éphèbes qu'un mot précipitait, obéissants et soumis, à ses genoux. La réputation de Jean Verdier l'incitait, en outre, à ne pas trop redouter de perdre au change. Ce peintre ultra-moderne, dont l'atelier était fréquenté par la société sélect, le monde tout court, et même le demi, si elle avait bien saisi la signification de quelques bribes de conversation surprises au hasard, passait pour réunir chez lui la jeunesse la plus folle et la plus bruyante. La curiosité de se mêler à cette foule folâtre compensait donc largement la correcte satisfaction d'ouïr, quatre actes durant, de la musique sérieuse.

— Vous... jurez? exigea-t-elle, un doigt espiègle levé vers le docteur.

— Je jure !

Et, ayant accepté avec dignité les hommages de son fiancé, Colette s'en alla radieuse, oubliant brusquement, dans sa petite cervelle d'oiseau, son ombrageuse jalousie envers la science, une rivale invisible qu'elle se proposait de supplanter comme elle l'entendrait, lorsque le moment serait venu.

CHAPITRE II

LE BAL MASQUÉ.

Sous l'éclat brutal des lustres, dans le décor original de l'atelier transformé en salle de bal, de nombreux couples tournoyaient enlacés, frénétiquement entraînés par les accords saccadés d'un jazz.

L'originalité des costumes ajoutait une notre imprévue à cette féerie de couleurs, dont les nuances heurtées s'entremêlaient parmi le chatoiement des soies, l'envol des dentelles légères ou le miroitement cliquetant des paillettes et des perles.

Glissement cadencé des semelles sur le parquet, cris, rires, appels, gloussements des rapins farceurs, accompagnaient les sonorités syncopées des mandolines, le trémolo perçant des claquettes et les vagissements larmoyants du saxophone.

Galants chevaliers en pourpoint et bergères de légende, brunes espagnoles et pages vénitiens, grenadiers de la grande Épopée et liliales Gretchens, marquises à perruque et inévitables toréadors s'agitaient en une cohue digne de notre époque locarnienne.

Délicieuse de grâce et de jeunesse, Colette Pierson, les yeux brillants de plaisir sous le loup de velours lui dissimulant le haut du visage, contemplait avec ravissement la foule bigarrée, tandis que M. Pierson et le docteur Rocard, perdus au milieu des groupes, observaient scrupuleusement les conditions posées par la despotique jeune fille : la laisser jouir le plus longtemps possible de l'incognito.

Quant à Jean Verdier, le maître de la maison, il avait renoncé depuis longtemps à s'occuper de ses invités, assez raisonnables, à son avis, pour se tirer eux-mêmes des formalités de présentations d'ailleurs superflues.

Installé sur de confortables coussins, il savourait en dilettante l'atmosphère grisante et vidait force coupes de champagne à la santé de ses hôtes d'un soir, quand l'apparition de Colette à la porte du salon où il se prélassait sans souci de ses devoirs, le tira brusquement de sa molle torpeur.

Immédiatement, son âme d'artiste éprouva un sentiment complexe d'admiration et d'étonnement. Il voulut mettre un nom sur cette vision anonyme et charmante et s'approcha, intrigué ; la douceur badine des yeux noirs, l'ivoire bleuté des dents éclatantes, le dessin idéal de la bouche n'éveillaient aucun souvenir dans sa mémoire.

— C'est un véritable crime de cacher sous un loup un visage que je devine adorable ! s'exclama-t-il en essayant de soulever la dentelle à l'abri de laquelle la jeune fille souriait, amusée.

— A quoi bon?... Vous auriez peut-être une désillusion ! minauda cette dernière, retenant de ses doigts aux ongles roses le masque protecteur.

— Ne blasphémez pas ainsi et faites-moi la grâce de vous reposer quelques instants dans ce fauteuil, tandis qu'à vos pieds, je me contenterai de respirer en silence votre parfum !

Mais les serments de Verdier étaient moins sincères que sa peinture, car loin de rester muet, il en profita pour faire aussitôt à la séduisante inconnue une cour en règle, si bien qu'il parvint assez vite, par surprise, à s'emparer du loup, pour la confusion de Colette, à la vérité rassurée.

— La réalité est mille fois plus parfaite encore que tout ce que je pouvais imaginer ! formula-t-il galamment.

Le rire cristallin de Colette coupa cette déclaration sans artifice. Comme son regard enjoué semblait s'adresser à un personnage qui venait de s'arrêter derrière le peintre, celui-ci se retourna interdit, reconnut son ami Rocard et expliqua gaiement :

— Tu vois, je suis en train de chercher à conquérir le cœur de cette troublante enfant !

Ce fut au tour du docteur de partager l'hilarité de Colette.

— Ne perds pas ton temps ! fit-il enfin. Mlle Colette Pierson, que j'ai l'honneur de te présenter, est ma fiancée.

Verdier affecta de prendre facilement son parti de l'amusante méprise.

— Compliments, mon cher ! s'empressa-t-il avec une certaine confusion, que le docteur attribua naturellement à l'abus des alcools variés pour lesquels son ami avait toujours marqué une propension exagérée... Compliments !... Je suis enchanté d'avoir fait la connaissance de Mlle Pierson et d'avoir l'occasion de te féliciter.

A partir de ce moment, il sembla cependant au peintre qu'un voile sombre obscurcissait la lumière, que les danseurs, un peu las, promenaient des mines lugubres et que le jazz, abandonnant son répertoire de tangos, de blues et de charlestons, distillait des airs funèbres comme des *De profundis*. Il avait l'impression qu'une indéfinissable angoisse l'étreignait douloureusement, sans qu'il pût en définir la cause exacte.

Néanmoins, il fit bonne contenance jusqu'à ce que M. et Mlle Pierson, accompagnés de Rocard, se fussent retirés, puis, se laissant tomber sur un siège, assommé par le champagne absorbé pour chasser cette désagréable sensation, il attendit, somnolent et indifférent, que le dernier couple partît regagner ses pénates.

Lorsqu'il ne resta plus dans les salons déserts que quatre ou cinq de ses intimes, Verdier dormait si profondément qu'il fallut que l'un d'entre eux le secoua pour tenter de le réveiller.

Quel rêve hantait le cerveau embrumé de l'artiste à cet instant?... Ses lèvres eurent un frémissement et murmurèrent un nom : Colette.

— Colette?... Ah ça !... Est-ce que notre amphytrion serait devenu subitement amoureux de cette gamine? observa le quidam en houspillant, sans aménité cette fois, le peintre replongé dans son pesant sommeil.

Verdier entr'ouvrit les paupières et passa la main sur son front moite.

— J'étais parti pour le pays des songes ! avoua-t-il en s'étirant, la voix pâteuse.

— Un pays merveilleux où tu as probablement rencontré la jolie Colette?

Jean se redressa, stupéfait.

— Tranquillise-toi ! poursuivit le jovial compère. Je n'ai eu nul besoin, pour connaître tes pensées, de me livrer sur ta personne à une quelconque expérience d'hypnotisme.

— Alors... comment sais-tu?

— En écoutant simplement le nom que tu prononçais, et avec quelle ferveur, grands dieux !

— Bah !... Songes, mensonges !... conclut Verdier un peu bouleversé par cette révélation... Mais la fête n'est pas finie ! continua-t-il en brandissant un flacon casqué d'or et en se versant une large rasade... D'impénitents noctambules comme nous ne sauraient se coucher avant que l'aube mauve nous y oblige !... Je propose donc une tournée à Montmartre !

— A Montmartre ! répéta avec une touchante unanimité le cœur des bambocheurs, enchantés que leur commensal ait brusquement retrouvé son entrain habituel.

CHAPITRE III

LA DOULOUREUSE IVRESSE.

Une salle basse dont l'exiguïté est compensée par le nombre inconcevable de guéridons et de chaises qu'un propriétaire débrouillard a su caser dans un aussi petit espace : jamais le vocable de « boîte » ne fut, certes, mieux appliqué.

Au milieu, un rectangle libre où six personnes auraient de la peine à danser sans se gêner mutuellement, et où cependant, aux heures d'affluence, piétinent trois ou quatre douzaines de couples savamment comprimés. Tentures, motifs d'éclairage en simili-bronze, nappes à carreaux, un mélange de bar, de guinguette et de lieu mal famé, tel est, connu et fréquenté par tous ceux ou celles qui veulent avoir l'air, la prétention ou l'espoir de s'amuser, le paradis terrestre dont l'enseigne : « Chez Pauline » se découpe en lettres flamboyantes, après minuit, sur les ténèbres d'une rue de la Butte.

Pour l'instant, celui qui précède de peu l'aube mauve qualifiée telle par le peintre, il n'y avait pas foule « Chez Pauline ».

Trois clients seulement, les coudes sur la table, ronflaient, abaissant et relevant lentement, devant les verres vides, avec une régularité de chronomètre, leurs fronts perlés de sueur, comme si, dans l'ivresse, ils rendaient encore hommage aux liquides leur procurant



« Bah !... Songes... mensonges ! »

cette béate quiétude.

Près de l'un d'eux, une jeune femme, la cigarette aux dents, le menton sur les poings, suivait de ses yeux miclos un songe nébuleux que la coco peuplait sans doute de torturantes visions. Deux autres tournaient aux accords plaqués sur le clavier par un pianiste à l'inspiration moins féconde que le système pileux.

Celles-là n'étaient point des clientes, des attachées à l'établissement, affirmait pompeusement la matrone préposée au vestiaire lorsqu'un étranger, peu au courant des aîtres, sollicitait un renseignement précis au sujet de ces dames. La lassitude distendait leurs faces blêmes sous le fard, leurs jambes fléchissaient de fatigue, mais d'un geste machinal elles remontaient les épaulettes de leurs corsages généreusement décolletés et pivotaient sans trêve et sans plaisir, dans l'unique but d'attirer le passant attardé, jetant un coup d'œil égrillard à travers les vitres embuées de la devanture.

L'entrée de Verdier et de ses amis faisant dans la salle une irruption plutôt tapageuse, redoubla l'ardeur défaillante du musicien, sans que ce charivari dérangeât les ivrognes continuant au ralenti leur mimique ridicule. L'associé de l'hypothétique Pauline, mué par raison d'économie en maître d'hôtel, s'était avancé vers le groupe avec une obséquieuse précipitation.

— Du champagne ! commanda Verdier, dont la gaîté factice ne distrayait pas la pensée.

Les bouteilles apportées, les coupes remplies et avalées, il était redevenu morose et promenait sur les habitués du dancing un regard indifférent, lorsque sa figure s'éclaira soudain ; la jeune personne assise près d'un des pochards venait de tourner la tête.

La blancheur laiteuse des épaules, la courbe de la nuque ombrée de cheveux flous lui donnaient une vague ressemblance avec Colette Pierson, ressemblance que le vertige du champagne et l'ineffaçable image gravée dans le cerveau de Jean accentuaient encore.

D'un signe, il l'appela. Elle s'approcha sans hâte et accueillant avec un sourire aguichant l'offre d'une danse, mais, après quelques pas, il la ramena vers la table occupée par ses camarades et l'installa sans façon sur ses genoux.

Écoutant distraitement les plaisanteries débitées par les jeunes gens, elle dégustait à petits coups la mousse pétillante dont Verdier avait empli un verre, ne prêtant pas plus d'attention aux facéties des uns qu'au mélancolique silence de Jean. Lui, repris par sa hantise, caressait le poignet de la fille. Le décor de luxe frelaté qui l'entourait avait disparu : seul un profil de femme s'estompait dans la fumée et évoquait l'autre, celle vers laquelle montait son désir.

Le cerne maladif des paupières, le teint blafard des joues, ces stigmates trop visibles de privations et d'excès s'éclipsaient pour le peintre devant le besoin de reconstituer la chère silhouette de Colette. A travers le prisme du rêve, il retrouvait la troublante impression éprouvée naguère aux pieds de l'aimée.

Cette poitrine, que le rire soulevait doucement, il l'avait admirée tantôt en artiste et en amant. Peu à peu, il identifiait la conque nacrée de l'oreille, le menton volontaire qu'une fossette creusait d'un trait rose. Ce bras, dont il sentait la tiédeur sous ses doigts, était le sien. Une émotion mêlée de convoitise l'étreignait à la gorge, surexcitant son imagination en délire, exaspérant sa jalousie. Colette était promise à un autre, dont il ne pouvait sans lâcheté trahir l'amitié, et cette idée lui était intolérable.

— Elle sera à moi !... A moi !... A moi !... répéta-t-il tout bas avec une sorte de rage. Je la veux !... S'il le fallait, je la disputerais à Dieu !... D'ailleurs, elle est là !... Je sens sa chair sous ma main !...

La chimère se fit alors réalité. Ivre d'alcool, affolé de convoitise, le peintre saisit la femme par la taille et appuya ses lèvres sur sa bouche fardée, puis brusquement dégrisé, comprenant l'inanité de son illusoire mirage, il la repoussa avec dégoût...

A cette seconde, Verdier subissait douloureusement la désespérance de son impossible amour.



Tout s'éclipsait pour le peintre devant le besoin de reconstituer la chère silhouette de Colette.

CHAPITRE IV

L'éveil de l'amour.

Un rayon de soleil, filtrant à travers les rideaux, glissa sur le satin de l'édredon, tissa de fils d'or la blancheur des draps, et vint doucement effleurer le visage de Colette Pierson encore endormie.

Sous cette chaude caresse, la fille du banquier entr'ouvrit les paupières et, la tête sur l'oreiller, savoura un instant la voluptueuse douceur du réveil. Les souvenirs de la soirée, la sarabande des fantoches masqués, toutes les folies de cette jeunesse trépidante à laquelle elle s'était mêlée surgissaient de sa mémoire embuée de sommeil.

Parmi cette foule en délire, deux figures se détachaient : Rocard et Verdier. Colette dut constater malicieusement que son fiancé perdait à ce voisinage.

Autant le peintre était galant et empressé, gai et étourdissant d'esprit, autant le docteur, austère et compassé, semblait promener un insurmontable ennui.

— Louis est certainement un homme sérieux et bien élevé, songea-t-elle avec un petit soupir. Mais il n'est pas drôle !... Tandis que... Au fait, oui !... Il s'appelle Jean !

Elle rougit d'évoquer ce prénom involontairement monté à ses lèvres, ce qui ne l'empêcha point de le répéter plusieurs fois.

Le talent de l'artiste unanimement reconnu, sa réputation non moins notoire d'original et de bon vivant n'étaient pas pour lui déplaire. Elle admirait candidement cette bohème réjouie ne demandant à l'existence que ce qu'elle peut offrir d'agréable et répudiant délibérément les contingences mesquines où se confine le commun des mortels.

Ce monde attrayant lui serait probablement interdit lorsqu'elle porterait le nom du docteur, et cette perspective aviva sa rancune. Rocard, en l'accompagnant au retour, n'avait-il pas manifesté le peu d'intérêt qu'il prenait à ce genre de spectacle?

Colette se rappelait maintenant très bien les mots qu'il avait prononcés. Tandis que son fiancé flétrissait en termes nets la vie inutile des gens qu'ils avaient coudoyés, elle avait écouté en silence. Peut-être la fatigue, peut-être aussi le charme qu'elle ressentait à se remémorer les divers incidents du bal étaient-ils la cause de son indifférence ! A cette heure, l'opinion du docteur Rocard lui paraissait simplement ridicule.

Les attentions de Verdier, ses déclarations alors qu'il ignorait qui elle était, l'amusaient et la flattaient.

— Avec quel bonheur je travaillerais, si j'avais un modèle tel que vous ! lui avait-il murmuré.

Inspirer un chef-d'œuvre !... Avoir sa part de l'immortelle création enfantée par le génie de l'artiste ! Comme cela était loin des études de Rocard, barricadé dans son laboratoire et maniant sans grâce des microbes redoutables ou des liquides à l'odeur repoussante ! Dans son égoïsme de savant, il la tiendrait à l'écart de ses découvertes. Déjà, il ne consentait qu'à regret à parler de ses succès, la jugeant sans doute trop frivole pour s'intéresser à des conceptions aussi ardues.

— Quel mal d'ailleurs à ce que j'aide un artiste à exalter son talent?

Un flirt anodin pimenterait ce passe-temps? Simple jeu qu'elle mènerait à sa guise. Rocard avait suffisamment confiance en elle pour qu'il ne s'offusquât pas de lui voir témoigner de l'intérêt à son ami. Au surplus, cette considération ne la gênait guère et comme, chez Colette, l'exécution suivait immédiatement le projet sitôt formulé, elle se leva enchantée, déjeuna d'excellent appétit, et attendit avec impatience le retour de son père pour obtenir son consentement à aller poser chez Verdier.

Ce fut au déjeuner qu'elle entama cette délicate question.

Évitant, avec une habileté toute féminine de parler du bal de la veille, elle laissa tomber dans la conversation le nom de Verdier, puis, bien qu'elle n'eût jamais examiné avec plus de curiosité qu'un autre un portrait exécuté par le peintre, elle vanta la délicatesse et le fini de son dessin, la précision de ses coloris et conclut, en exprimant sa volonté bien arrêtée de demander à l'artiste la faveur de lui servir de modèle.

Le banquier opinait de la tête, ravi des connaissances de sa fille en matière de peinture et trop débonnaire pour discerner de suite le but de ces éloges. Toutefois, lorsque Colette eut carrément notifié son désir, il voulut mettre sa responsabilité vis-à-vis de Rocard à l'abri d'un reproche et essaya de discuter, mais les raisons alléguées par sa fille et surtout le baiser dont elle renforça ses arguments étaient assez convaincants pour qu'il acceptât de satisfaire un caprice, facile en somme à contenter.

Dès le lendemain, Jean reçut donc et avec quelle émotion péniblement maîtrisée, la visite de M. et Mlle Pierson.

Sous la politesse d'un accueil un peu guindé, Verdier dissimulait un trouble que la gentillesse de la jeune fille à son égard augmentait encore. Il se ressaisit cependant assez pour arriver à jeter quelques lignes sur la toile et profiter de ce que le banquier, son immuable cigare aux dents, somnolait paisiblement dans un fauteuil, pour glisser à Colette un timide compliment. Cet hommage eut le don d'être agréé avec un sourire, réponse muette dont Jean, ravi, conserva jusqu'au lendemain, à l'heure fixée pour la séance, le souvenir ensorcelant.

Une semaine s'écoula ainsi... Sous l'égide paternelle, Mlle Pierson demeurait de longs instants devant le chevalet du peintre, et si le tableau n'avançait guère, du moins à ce contact dangereux, l'amour faisait-il de rapides progrès dans le cœur des deux imprudents.

Ballotté entre sa paresse habituelle et sa nouvelle passion, Verdier restait des journées entières allongé sur un divan, attendant seulement l'instant de revoir son idole et reprenant, sitôt la pose terminée, et jusqu'au lendemain, le cours de ses méditations enflammées.

Un après-midi pourtant, une affaire urgente l'avait obligé à sortir. Uniquement préoccupé de ne pas être en retard, il se hâtait de regagner son home, quand l'air mystérieux du domestique accouru à son coup de sonnette lui fit entrevoir un bonheur qu'il n'osait espérer.

Étreint par un trouble qu'il s'efforçait de cacher, il pénétra dans l'atelier et s'arrêta, enivré : Colette était seule.

— Je suis venue en avance sur notre rendez-vous, afin que nous ayons quelques minutes à nous avant que papa ne me rejoigne ! expliqua-t-elle avec un émoi aussi certain que celui de l'artiste.

Comme il la contemplait sans bouger, elle fit un pas vers le tableau et parut l'examiner attentivement.

— Ça ne me plaît pas beaucoup ! constata-t-elle enfin, l'index dirigé vers la toile et désireuse d'échapper à l'emprise des yeux ardemment fixés sur elle.

— ... A moi... pas du tout ! appuya Verdier. Je préfère l'original !

Puis, quittant brusquement le ton blagueur :

— Comment pourrais-je travailler lorsque vous êtes tout près de moi ! continua-t-il. A mon insu, je subis une sorte de fascination qui m'enlève tout courage et toute énergie !

Sa voix grave résonnait sous les verrières de la grande pièce et bouleversait la jeune fille comme une musique divine.

— Car vous ne savez pas... Vous ne pouvez pas savoir combien je vous aime ! poursuivit-il.

— Je ne suis pas libre, j'ai engagé ma parole ! opposa-t-elle tristement.

— Qu'importe !... Ce serait la pire des cruautés, et la plus atroce des injustices que de nous obliger à nous séparer. On n'est pas davantage maître de son cœur que de son existence : Rocard comprendra...

— Il souffrira...

— Moi... je mourrais si vous apparteniez à un autre !

Il étendit les mains pour enlacer Colette, mais, par jeu, elle s'enfuit à l'extrémité de l'atelier jusqu'à ce que, haletante, elle s'abandonna aux bras de Jean, tandis que leurs lèvres frémissantes s'unissaient en un brûlant baiser.

Soudain, un pas martela le parquet et la porte s'ouvrit devant M. Pierson. Si Verdier et Colette avaient eu le temps de mettre quelque distance entre eux, le fameux tableau, renversé au hasard de leur poursuite, gisait lamentablement sur le tapis. Le désordre qui régnait dans la pièce et le peu d'égard témoigné à l'effigie de son héritière eûssent suffi à étonner le brave



L'éveil de l'amour.

Pierson ; l'attitude embarrassée des deux jeunes gens acheva de l'intriguer.

— Que se passe-t-il donc? formula-t-il sans comprendre.

Colette appréciait les situations claires et nettes. En d'assez nombreuses occasions, elle avait manifesté une suffisante liberté d'allures et montré assez d'inconséquence pour que son père ne s'indignât pas outre mesure d'une dernière folie.

— Jean et moi, nous nous aimons ! avoua-t-elle candidement.

Nulle protestation n'aurait été plus éloquente que le regard navré que le banquier posa sur sa fille. Sa stupéfaction avait été si grande que, pour la première fois peut-être, il avait laissé éteindre son cigare.

CHAPITRE V

En plein ciel.

Allongée sur des coussins au pied de son lit, Colette, vêtue d'un pyjama garçonnier, disposait devant elle le jeu de cartes préalablement coupé de la main gauche, la main du cœur, ainsi que cela se doit.

A ses sourcils rapprochés et à son air attentif, il était facile de présumer que le destin se montrait rebelle et que la « réussite » destinée à soulever un coin du voile derrière lequel se cache l'avenir, s'acharnait, ironie des mots, à ne pas réussir. Bien qu'elle essayât d'aider un peu le hasard, les cartes s'avéraient mauvaises.

Fort heureusement, M. Pierson qui, les poings dans les poches, mâchonnait un havane en arpentant la chambre, se trouva à point nommé pour être rendu responsable de ce déplorable entêtement des cartes.

Il n'attachait qu'une importance plus que relative à l'occupation de sa fille, et quoique la légende affirmât la prédilection de Marie-Antoinette, de Napoléon et de quelques autres pour ce genre de distraction, il était d'avis que les trèfles, les cœurs, les piques et les carreaux les avaient mal prémunis contre les aléas du pouvoir.

Pour l'heure, ces considérations historiques étaient sans intérêt pour Pierson ; il était visiblement inquiet et son agitation décelait les sentiments contradictoires qui, depuis la veille, se heurtaient dans son cerveau.

— Papa !... Par pitié !... Arrête-toi ! Chaque fois que tu passes près de moi, tu déranges mes cartes ! notifia Colette sans lever le nez.

« Et puis... Ne fume donc pas comme ça ! On ne se voit plus ! continua-t-elle quand son père, condescendant à interrompre sa promenade, eut allumé un nouveau cigare.

— Je ne peux pourtant pas avaler toute la fumée? blagua-t-il avec un peu d'impatience.

— Je ne réclame pas un tel tour de force. J'aimerais seulement que tu fumes moins... Vraiment, je me demande comment tu fais lorsque tu dors !

— Je ne fume pas, tout bonnement !

Colette cessa de fixer la carte qu'elle venait de tourner, un valet de trèfle, jeune homme brun, Jean Verdier naturellement.

— Est-ce possible ! s'exclama-t-elle, stupéfaite. Ainsi, il y a un moment où tu n'as pas un cigare à la bouche?

— Il y a bien des moments où tu ne fais pas de bêtises ! rétorqua le banquier, placide.

Le calme de cette réflexion désarma Colette.

— Je t'assure que ce que tu appelles une bêtise est au contraire un acte parfaitement réfléchi !... J'aurais été horriblement malheureuse, si tu n'avais pas compris l'amour que j'ai pour Jean !

— ... Et... Louis?... Que devient-il dans tout cela? proféra M. Pierson avec la même tranquillité.

— ... Louis?... Eh ! bien !... Il comprendra aussi... comme toi !... Il se consolera !

— Et j'annoncerai à nos amis tes nouvelles fiançailles, n'est-ce pas?... Songe que quatre fois dans cette seule année j'ai proclamé que tu agréais l'hommage d'un de tes prétendants et qu'il m'a fallu ensuite inventer



« Comme il va souffrir ! »

A droite : *Lune de miel.*

des raisons plus saugrenues les unes que les autres pour expliquer que tu avais changé d'idée !

— Cette fois... c'est sérieux !

— Tu ne me rassures qu'à demi : tes promesses sont toujours sérieuses quand elles ne vont pas à l'encontre de tes petits projets.

— Je te jure que je serai la femme de Jean... ou qu'alors...

— Ne t'échauffe pas !... Je suis persuadé que tu ne mourrais pas de chagrin et que tu ne prendrais même pas le voile si jamais Verdier... ou toi... Enfin !... J'admets que ta décision est définitive : ne crois-tu pas qu'il serait convenable de prévenir Rocard?... Je te serais par exemple reconnaissant de ne pas me charger de cette mission.

Colette eut une hésitation.

— Louis est un excellent ami. Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre... Il admettra très bien que je cherche le bonheur !... Je vais le voir... Voilà tout !

— ... Voilà tout ! confirma comme un écho Pierson conciliant, mais heureux d'esquiver cette cruelle corvée.

Toutefois, dans la crainte d'un revirement, toujours possible avec sa fille, il s'éclipsa prudemment, pendant que cette dernière s'habillait et filait vers la clinique.

L'impression pénible qu'elle ressentait à chacune de ses visites dans cette austère maison, l'immobilisa sur le seuil, simple scrupule immédiatement évanoui devant le souvenir de Verdier. Jeanne, l'assistante de Rocard, traversait précisément le salon et s'approchait, souriante.

— Comme le docteur sera désolé ! sussura-t-elle, aimable. Il est chez un malade. J'espère cependant qu'il ne tardera pas à rentrer...

— Il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi ! articula Colette avec embarras. La nouvelle que je lui apporte le peinera certainement... Alors... Vous lui direz... Mon Dieu ! Que cela est pénible !...

Jeanne n'avait pas fait un mouvement ; seulement ses joues avaient brusquement perdu leur fraîcheur rosée. Ses mains, que Colette tenait encore dans les siennes, eurent un imperceptible tremblement.

— Vous... son élève, sa collaboratrice... son amie aussi... lui ferez mieux entendre combien je souffre d'être obligée de prendre une telle décision... poursuivit Mlle Pierson.

— Une décision?... Je ne saisis pas ! balbutia l'aide de Rocard, dont les grands yeux semblaient implorer la fin d'une confidence qui paraissait la mettre au supplice.

— Je serais heureuse aussi que le docteur ne me jugeât pas mal, continua Colette... Qu'il conservât pour moi un peu d'amitié !

Elle reprit son souffle et termina tout bas :

— Je devine sa tristesse lorsqu'il saura... J'en aime un autre et...

— N'achevez pas !... Comptez sur mo
de faire votre commissi
possible ! haleta Jeanne,
cacher l'éclat de son rega

Elle suffoquait, mais e

— Comme il va souffrir

Elle était si bouleversée

— Nos caractères, nos
Nous aurions prolongé u
apaise toutes les douleurs

Jeanne eut un sursaut
elle fixa son interlocut
où vibrait un émoi de
gnante inquiétude :

— Pourvu qu'il puisse



Sous les rayons éclatants
et les tapis d'Orient gar
retrouvaient leurs brillant
matinale, les meubles an
suranné de vieilles choses
jeunesse. Un ciel d'azur s

amitié. Je vous promets
avec toute la délicatesse
.. baissa ses paupières pour

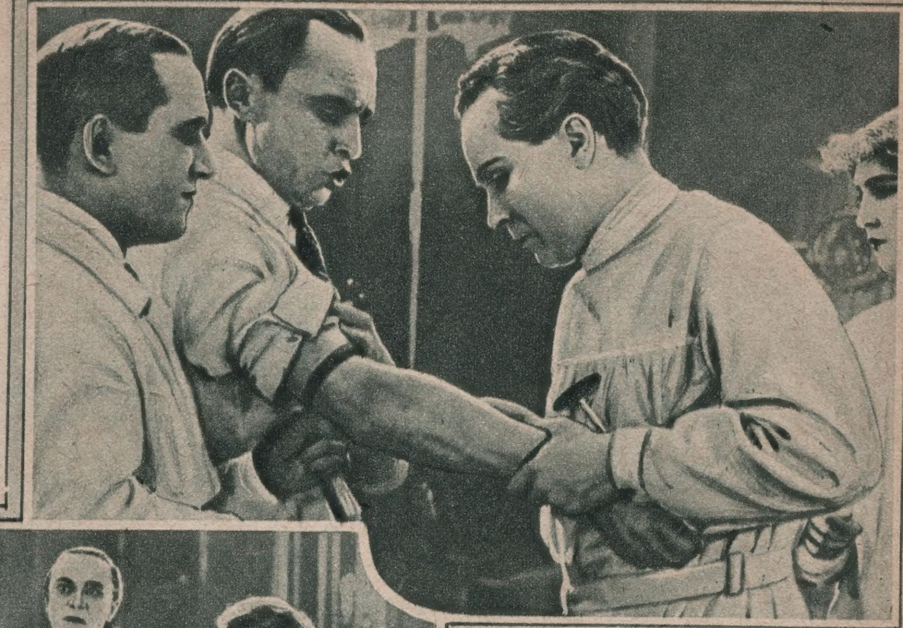
le courage de remarquer :

.e Colette s'attendrit.
goûts étaient différents !...
malentendu !... Le temps
Il oubliera...
comme si elle s'éveillait ;
edit d'une voix blanche
ne pénétra pas la poi-

ublier !

*

lu soleil, les soies précieuses
issant l'atelier de Verdier
coloris ; dans cette lumière
iens perdaient leur aspect
et reprenaient des airs de
intillait derrière les hautes





Il fit cependant bonne contenance sous la piqûre anodine de l'aiguille.

A gauche :

L'infortunée mère fixa sur Rocard ses yeux où passaient des lueurs de folie.

En bas :

« Cet individu est un imposteur et un lâche ! »

verrières, versant à flots son éblouissante clarté, plaisir des yeux, joie de l'âme, atmosphère limpide de bonheur et de sereine gaîté.

Verdier avait quitté le divan sur lequel il était allongé pour se précipiter au devant de Rocard, mais de suite, une gêne imprécise arrêta les deux hommes !

— Je me disposais justement à aller chez toi, débuta enfin le peintre après un long silence que martelait seul le tic-tac assourdi d'une horloge.

Le docteur fixait un point vague du parquet et ne desserrait pas les dents. Plutôt que de prolonger l'angoisse qui l'étreignait, il parla.

— Ne m'accuse pas, Louis... Pardonne-moi seulement le mal que je vais te faire.

Rocard eut un léger frémissement, son corps parut chanceler sous le poids d'un profond accablement, mais cette faiblesse ne dura qu'un éclair. D'un geste, il interrompit la confession de l'artiste et très maître de lui :

— Je sais... articula-t-il lentement. J'étais prévenu !... Une lettre !... Un ami véritable !... C'est la signature de ce correspondant anonyme...

— Mais je reste ton ami, aussi sincère que celui qui t'a annoncé, sans doute méchamment... la... nouvelle ! formula Verdier.

— Il n'a commis aucune mauvaise action : il a dit la vérité !

Jean se tut à son tour, puis sans oser regarder en face son camarade de toujours, il avoua d'une haleine :

— Je n'ai pas été maître de ma volonté !... On ne résiste pas à l'inéluctable !... Colette et moi... nous nous aimons...

De nouveau le battement monotone du balancier égrèna d'interminables secondes dans le silence. Rocard ne luttait déjà plus contre la fatalité qui lui brisait le cœur.

— T'en vouloir serait une petitesse indigne de moi : à quoi bon se défendre lorsque le sort vous frappe !... Nous ne sommes que des fantoches impuissants, pauvres pantins dont le destin tire à sa guise les ficelles !... Nous suivons une route où nul n'est libre de diriger ses pas, où personne ne modifie à son gré les décisions du hasard qui nous guide !

Il saisit la main que Verdier avait appuyé sur son bras, la pressa convulsivement et exhala, presque suppliant :

— Aime seulement Colette... comme je l'aimais.

CHAPITRE VI

La griffe du spectre.

Une visite à Colette, un regard de ses yeux enjôleurs et Verdier oublia sur le champ Rocard et sa peine pour ne songer qu'à son propre bonheur.

Les amoureux sont égoïstes : du moment où ils nagent en pleine félicité, le monde entier doit partager leur allégresse. Chez Jean et chez Colette, ce sentiment, commun à nombre de leurs semblables, était exagéré par une légèreté et une insouciance ayant, du reste, contribué à les rapprocher.

Dans leur idyllique éden, il leur était peut-être à charge de savoir Rocard malheureux, non par pitié ou par affection, mais parce qu'ainsi leur joie n'était pas complète.

Colette ayant manifesté le désir que le docteur assistât à leurs fiançailles, caprice, inconséquence ou mystère de l'âme : Verdier obéit et se rendit chez son ami sans discuter la cruauté de sa démarche.

Rocard l'accueillit avec sa courtoisie habituelle, se surmonta pour ne point trahir sa détresse et promit ce qu'on voulut à la grande satisfaction de Jean. En proie à de douloureuses pensées, il accompagnait le peintre jusqu'au seuil de son cabinet, lorsqu'une porte claqua. Instinctivement, Verdier s'était retourné et avait jeté un coup d'œil sur une jeune femme qui, froufroutante dans une toilette un peu osée, traversait le couloir.

A la vue de l'artiste, l'inconnue s'était elle-même arrêtée et avait ébauché un petit salut familier à son adresse.

— Tu la connais? s'informa le docteur dès que l'élégante eût disparu.

— Je l'ai en effet rencontrée dans une boîte de nuit. Je me souviens même l'avoir tenue sur mes genoux un soir de noce, plaisanta Verdier, se rappelant brusquement le bal masqué, le dancing, son ivresse et cette femme sur les lèvres de laquelle il avait crû goûter le baiser de Colette.

— Tu l'as... embrassée?

Jean, un peu inquiet, secoua la tête.

— ... C'est bien possible !... Le champagne aidant, je ne savais trop ce que je faisais !

Brutalement, il devina la cause de la question assez étrange de Rocard : le docteur, un des maîtres de la science moderne, s'était spécialisé dans la lutte contre le virulent fléau... Un peu de moiteur perla à ses tempes.

— Tu essayes de m'effrayer? voulut-il plaisanter... Si cette femme était... ce que tu supposes...

— Je ne suppose pas... j'affirme !... Je ne trahis en cela aucun secret professionnel : elle n'a pas cherché à t'éviter. Je te mets en garde. Il serait prudent de te faire examiner !

— Tu crois véritablement... insista Jean, ébranlé.

— Il t'est facile en tous cas d'avoir une certitude : une simple prise de sang et, dans trois jours, la réaction nous dira d'une manière sûre...

— Je suis ridicule, mais tu as fini par me faire presque peur... Et puis... je serai tranquillisé...

— Songe que si le chiffre des malades est, hélas ! énorme, le nombre de ceux qui ignorent leur mal est plus grand encore !

— Je te suis ! se décida Verdier, soucieux.

Puis, repris par une appréhension irrésistible :

— Si le diagnostic était positif... Ce serait la fin, car il n'y a pas de remède... On ne guérit pas, on reblanchit? interrogea-t-il.

Rocard eut un mouvement impatienté :

— On reblanchit?... La vieille rengaine !... Aussi funeste que la réprobation qui s'est, pendant des lustres, attachée à cette maladie... pas plus honteuse que le cancer ou la tuberculose, mais aussi meurtrière !

Le peintre suivit Rocard dans son cabinet. Il se raidissait contre la terreur envahissante, impressionné par les blouses blanches, les appareils disposés avec soin, attirail redoutable d'acier poli et de nickel, froids et nets comme la lame des bistouris symétriquement rangés sur les plaques de verre des étagères.

Il fit cependant bonne contenance sous la piqûre anodine de l'aiguille pénétrant dans la veine, à la saignée du bras, plaisanta par bravade tandis que le sang, avec un jet progressivement ralenti, coulait dans le flacon stérilisé et, l'opération terminée, quitta Rocard, persuadé qu'il s'était prêté à cet examen plus pour rassurer les scrupules du médecin, évidemment enclin à un pessimisme de métier, que pour connaître un résultat jugé, à la réflexion, totalement superflu.

Pendant trois jours, il ne pensa d'ailleurs même pas à ce qu'il nommait une fantaisie de savant : à force de vivre au milieu des microbes et des bacilles, Rocard en voyait partout. La conséquence était logique.

Ce fut donc d'un cœur léger qu'il pénétra chez son ami, dont l'aspect soucieux ne l'étonna pas.

— Il est repris par sa lubie et, mécontent de constater que je suis indemne, va apparemment me trouver autre chose ! songea-t-il.

Puis, après avoir serré la main du docteur, il s'informa d'un ton railleur :

— Eh ! bien !... Notre petite affaire? Positive?... Négative?... Dois-je commander mon cercueil?... Retenir un lit à l'hôpital?

— Tu dois te soigner très sérieusement : il y a urgence !

Verdier eut un involontaire haut-le-corps, mais continua, ironique :

— Voyons, Louis, cette blague a assez duré ! Je sais pertinemment que je n'ai rien... Je sentirais bien quelque chose, j'aurais des troubles quelconques, alors, dans quel but cette comédie?

— Mon devoir était de te prévenir : tu es prévenu !

L'impassibilité du praticien l'irrita.

— Mais les accidents... les fameux accidents dont tous tes confrères font un tableau si noir... on les voit, ceux-là, quand le diable y serait ! Ce sont des signes tangibles... certains !... Or, moi...

— Attends qu'ils se manifestent... tu seras convaincu!

Heurté de front par l'implacable raisonnement de son interlocuteur, Verdier renonça à discuter. Soudain, il s'emporta :

— Alors... mon mariage?... impossible, à ton avis?

— Avant deux ans tout au moins, lorsque tu seras guéri !

Une rage subite le dressa contre cet homme qui, froidement, le torturait.

— Ah !... Ah !... Voilà donc le grand mot lâché ! ricana-t-il. C'est par jalousie que tu veux m'empêcher d'épouser Colette ! Je comprends tout, maintenant !... Et j'étais assez naïf pour avoir confiance en toi... un ami d'enfance !... Un ami?... Allons donc !... Un rival !...

Les poings de Rocard s'agrippèrent au bureau contre lequel il s'appuyait. Il pâlit un peu, mais répondit, très calme :

— Je ne t'ai rien caché !... Tu es averti... Si dur qu'ait été mon devoir, je l'ai accompli !... Tes insultes ne changeront rien.

Comme le peintre effondré demeurait muet, la tête dans les mains, il s'approcha de lui et, doucement, ajouta :

— Écoute-moi, Jean ! J'ai fait le sacrifice de mon amour, ne m'oblige pas à sacrifier notre amitié !...

Puis, ainsi que l'on parle à un enfant, il expliqua :

— On ne souffre jamais au début... Le mal s'insinue sournoisement dans l'organisme... On se croit bien portant ; on ne pense à se soigner que trop tard !... A présent... ma conscience ne me reproche rien : à toi de suivre ou de mépriser mes conseils... Nous n'en resterons pas moins amis ! Par grâce seulement, songe à Colette !

En prononçant le nom de celle qu'il avait tant chérie, la voix du docteur avait un accent si poignant que Verdier, hostile et vindicatif, ne douta pas une seconde d'avoir démasqué le jeu de son adversaire.

Il se leva, hagard, ouvrit la porte à tâtons et s'enfuit comme un dément que poursuit le spectre de sa folie.

***

« Sans être gêné dans ses occupations. Guérison en trois semaines des cas les plus graves. Procédés médicaux les plus récents, appréciés par toutes les célébrités scientifiques. Traitement rapide et sûr par le professeur Isambart... 106, rue d'Assas. »

— Monsieur le professeur, je viens de lire cette annonce dans un journal et désirerait avoir quelques renseignements... commença Verdier, que la rédaction



Lorsqu'il releva sa face convulsée, Rocard comprit ce que devait souffrir le malheureux.

de cet entrefilet et les affirmations de Rocard tracassaient.

M. le professeur, un gros homme aux gestes pleins d'onction, soupesa par dessus les verres de ses lunettes la valeur de son visiteur.

— J'ai à votre disposition un monceau d'attestations qui prouvent mieux que des discours... annonça-t-il.

— Inutile !... Je m'étonne seulement de la brièveté du traitement. On parle généralement de deux ou trois ans, vous fixez trois semaines...

— Pas une de plus, pas une de moins. Ma méthode est si efficace que mon salon ne désemplit pas, ainsi que vous avez pu et pourrez le constater chaque fois que vous me ferez l'honneur...

Verdier se rappela en effet avoir coudoyé de vagues humanités effondrées sur les fauteuils et les sièges de l'antichambre. Il ignorait seulement que ces clients fictifs, comparses payés, faisaient simplement office de figurants.

— Je me mets entre vos mains ! accepta-t-il.

Le charlatan eut un clin d'œil à l'adresse de son complice, un nabot rachitique dont la figure simiesque s'illumina.

— Préparez ma trousse ! commanda doctoralement le maître.

Puis, se tournant vers Jean :

— Les médecins ont trop d'intérêt à prolonger les cures pour que vous n'appréciez pas la franchise et le désintéressement avec lequel j'opère. Levez la tête!... C'est cela !... Ouvrez la bouche?... Parfait ! Je touche avec mon crayon les points blancs décelant votre état morbide... Et c'est tout !... Vous pouvez fermer la bouche ! Voilà, monsieur, le secret merveilleux du professeur Isambart !

Emporté par son éloquence et se souvenant du temps où il vendait sur les places publiques de la poussière en guise de poli-cuivre, il acheva :

— Je tiens cent mille francs à la disposition de qui me prouvera l'inefficacité de mon produit, véritable panacée, que la crainte seule d'une redoutable concurrence empêche le corps médical de prescrire !

— Je vous dois pour votre intervention, monsieur le professeur? intervint Jean.

— Deux cents francs !

Verdier déposa les deux billets sur le coin du bureau.

Le loquace Isambart reconduisit son client, salua jusqu'à terre, referma la porte et, malgré sa corpulence, se livra à un charleston prouvant que si le client était mal tombé, du moins les deux cents francs, eux, tombaient à pic.

CHAPITRE VII

Le chatiment.

... Trois ans se sont écoulés...

Le temps a cicatrisé la blessure : Rocard a épousé Jeanne, son aide dévouée. Une tendresse réciproque, un attachement sincère ont rendu cette union heureuse, puis un garçonnet, Marcel, a scellé pour la vie les serments échangés.

Ce foyer abrite le bonheur : les rares loisirs que le docteur peut soustraire à ses études ou à ses malades, il les passe dans l'intimité douce de ce home qu'enchante un amour réciproque et qu'égaye le babil joyeux de l'enfant.

Chez Jean et chez Colette, la naissance d'une fillette n'a pas réussi à rapprocher les deux époux.

A la suave entente de la lune de miel ont succédé vite les malentendus.

Colette est cependant devenue la plus facile et la plus prévenante des épouses. La mort de son père a été son premier chagrin, suivi de bien d'autres, hélas !

Reprenant les habitudes de sa vie de garçon, Jean a peu à peu déserté la maison, d'abord de loin en loin, puis, enhardi par la résignation de Colette, il a recommencé son existence de jadis, partageant ses soirées entre les camarades de fête d'autrefois ou la fréquentation des jolies filles, dont le langage pimenté satisfait ses goûts bohêmes.

Parfois cependant, il est hanté par le spectre de la maladie évoquée par Rocard ; alors, affolé, aigri, vio-

lent, torturé de basse jalousie, il s'enferme dans son atelier et boit pour oublier, tandis que sa femme, penchée sur le berceau de sa fille, pleure sa lamentable solitude.

... Ce soir-là, seule dans sa chambre, Colette songeait au passé, à ce passé si proche et que le destin avait semé de tant de rancœurs et de regrets, quand, dans la pièce voisine, un appel de la nurse la redressa, anxieuse.

— Mademoiselle n'est pas bien ! répondit, à l'interrogation effarée de la mère, la gardienne de l'enfant. Une grosse fièvre : ses mains sont moites...

Sur l'oreiller, la frêle tête reposait, agitée par instants de frémissements saccadés et douloureux.

— Vite... Téléphonez au docteur Chartol, enjoignit Colette à la femme de chambre qui s'affairait autour du berceau.

La servante se hâta et revint bientôt, consternée.

— Le docteur est absent et ne rentrera pas de la nuit ! expliqua-t-elle.

Colette sentit le froid de l'angoisse s'infiltrer jusqu'à son cœur, puis, brusquement :

— Téléphonez au docteur Rocard !... commanda-t-elle... Oui !... Ro-card ! Cherchez le numéro dans l'annuaire !... Qu'il vienne au plus tôt... Dites que je le prie instamment...

La domestique disparut à nouveau et rapportait aussitôt la réponse :

— M. Rocard sera ici dans un quart d'heure !

Des minutes passèrent, longues comme des siècles. Enfin, un timbre tinta, des pas crissèrent sur les tapis de l'antichambre ; Colette se leva à demi inconsciente, regardant de ses yeux obscurcis par les larmes celui qui venait d'entrer : Rocard était devant elle.

Un moment, ils demeurèrent interdits, également émus, jusqu'à ce que le docteur, chez qui le devoir professionnel primait toute souffrance morale, s'avança vers le petit lit blanc.

Il se pencha, examina la fillette, l'ausculta avec attention, puis fit un signe que comprit Colette car, ouvrant une porte, elle le précéda dans un salon voisin.

— C'est grave? exhala la malheureuse, dont l'attitude suppliante toucha cruellement Rocard.

— Avec quelques soins, j'espère venir promptement à bout de la maladie !...

Il eut une courte hésitation et ajouta :

— Voulez-vous prévenir Jean que je désirerais lui parler.

— C'est que... balbutia Colette, dont les joues s'empourprèrent, il avait ce soir une réunion d'artistes peintres... Une société dont il est président... Il a été obligé de sortir... mais ne saurait tarder à rentrer.

Appuyé à la fenêtre, Rocard considérait la rue déserte.

— Vous ne me cachez rien, n'est-ce pas? questionna-t-elle, bouleversée par les pires suppositions.

Il allait la rassurer quand deux phares percèrent la nuit : bientôt une auto stoppa au pied du perron. Louis en vit descendre un homme dont il reconnut de suite la silhouette : Verdier. Au même instant, une tête de femme apparut à la portière et agita la main tandis que la voiture démarrait. Instinctivement, Rocard s'était reculé pour cacher à Colette cette scène dont il devinait la triste signification : à sa pâleur, il comprit qu'elle aussi avait vu.

Presque aussitôt, la porte du salon s'ouvrit et Jean Verdier entra.

Le chapeau sur l'oreille, titubant, il allait avancer quand il aperçut son ancien rival. Le sourire béat qui errait sur sa lèvre se mua en un rictus haineux.

— J'ai été appelé auprès de ta fille malade, expliqua Rocard. Il faut que je te parle sans témoin !

Les épaules chaloupantes, le peintre fit quelques pas, bougonna des mots inintelligibles, passa ses doigts sur ses tempes comme un dormeur mal éveillé et du menton désigna la porte à Colette.

— Tu t'es marié malgré mes conseils, prononça gravement le docteur dès qu'ils furent seuls. Tu as un enfant !... Tu es un criminel !

La cinglante apostrophe sembla dégriser l'ivrogne.

— Tu mens ! hurla-t-il... Tu mens !... De quel droit te permets-tu de m'insulter?... Avoue plutôt que tu es toujours jaloux... que tu ne m'as pas pardonné d'avoir été ton rival... Mais elle saura, elle, ce que tu vaux !... Je me moque de tes perfidies... Je veux seulement qu'elle te juge, qu'elle n'ignore pas que tu as essayé bassement d'empoisonner ma vie !...

Il se détourna, écumant, appela :

— Colette !... Colette !

Et poursuivit, suffoquant de colère :

— Tu vois cet homme, Colette... C'est un misérable !... Autrefois, il a voulu m'empêcher de t'épouser en me disant que j'étais malade... Aujourd'hui encore, pour briser notre ménage, il ose prétendre que j'ai contaminé notre enfant.

L'infortunée mère fixa sur Rocard ses yeux où passaient des lueurs de folie.

— J'ai dit la triste vérité, madame ! affirma-t-il courageusement.

Colette porta les mains à sa poitrine et chancela. Il lui semblait qu'un poignard s'enfonçait lentement dans sa chair et que son sang s'écoulait par la blessure béante.

— Cet individu est un imposteur et un lâche ! cria Verdier, prêt à se jeter sur son ennemi.

Le souvenir de sa fille galvanisa l'énergie de Colette. Accrochée à son mari, ne se soutenant que par un effort surhumain, elle était la vivante incarnation de la douleur.

— ... Et tu as fait cela !... Toi !... Toi !... Jean !... Tu as fait cela sciemment, volontairement !... Pour l'unique satisfaction de ton désir, tu as condamné ta fille à une fin horrible !... A une déchéance peut-être pire encore !... Tu n'as même pas l'excuse de m'avoir aimée, puisque, profitant de mon ignorance, tu me condamnais aussi !... J'aurais pu pardonner tes vilenies, tes mensonges de chaque jour, la vie honteuse que tu mènes, l'enfer que j'endure ; j'étais seule à souffrir, mais elle, ma chérie !... mon trésor !... Jamais !... Jamais !...

Un souffle rauque soulevait sa poitrine. Une plainte lugubre s'exhalait de ses lèvres, où revenait, haché par les sanglots, le nom adoré :

— Gabrielle !... Ma fille !... Ma toute petite !

Témoin impuissant du drame, Rocard essayait de calmer l'exaltation de la jeune femme.

— Avec des soins, le mal est encore guérissable ! assura-t-il. Confiez-la moi et je m'engage...

Pareille au naufragé que soutient le moindre espoir, Colette s'accrocha à lui :

— Oh !... Oui !... Docteur ! Par pitié !... Sauvez-la !... Il n'est pas possible qu'une créature innocente soit la victime d'une effroyable fatalité !... Ce serait injuste !... Monstrueux !... Elle vivra?... Dites qu'elle vivra !

— Autant qu'il est en mon pouvoir, je lutterai... et je réussirai. Je vous le promets !

Éperdue d'espoir, elle balbutia : « Merci !... » Puis, comme dans la chambre l'enfant, poursuivant son rêve fiévreux, gémissait doucement, elle se précipita vers le berceau, le couvrant de son corps comme pour disputer au destin la frêle créature qui était toute sa vie.

Verdier, affalé sur un siège, ne semblait plus avoir conscience de ce qui se passait autour de lui, mais, lorsqu'il releva sa face convulsée, Rocard comprit ce que devait souffrir le malheureux.

— Tu as voulu la rassurer, n'est-ce pas?... Apaiser son chagrin par une espérance chimérique?... Retarder, par charité, le désespoir que j'aurais si je la perdais?...

Il arrêta la protestation du docteur et acheva :

— Non !... A quoi bon me leurrer !... Mon châtiment commence !... Tu me l'as jadis affirmé : le mal est incurable lorsque le temps a fait son œuvre ! Et cette mort qui l'attend, c'est moi qui l'aurai voulue !... Et Colette aussi supportera les conséquences de ma criminelle négligence !...

Les doigts crispés autour de sa gorge, les yeux désorbités, il hurla :

— Je suis un assassin !... Entends-tu : un assassin !

Puis, soudain abattu :

— Ah !... Tu es bien vengé !... Seulement, tu es généreux... Tu ne m'accables pas !... Tu ne peux pas avoir oublié... et pourtant... tu consoles notre misère !

Dans le tragique silence que troublait à peine la respiration maintenant régulière du petit être endormi sous les voiles blancs de son berceau, Rocard se sentit envahi par une immense pitié et, ouvrant ses bras à Verdier, il répéta :

— Je guérirai ton enfant !

Jean tressaillit, enivré d'espoir : ce n'était plus la

voix douce de l'ami qui réconforte, mais la parole énergique et confiante qui, tant de fois au chevet des malades, avait accompli des miracles.

***

— ... Je guérirai ton enfant !...

La phrase martèle le cerveau du poète comme un glas.

Les coudes aux genoux, prostré, dévoré de remords, il reste durant des heures près du lit où Colette, terrassée par le mal implacable, est allongée depuis de longs jours.

— ... Je guérirai ton enfant !...

Mais pour elle, celle que Verdier a aimée en dépit de son crime, Rocard est resté muet.

Les paupières closes, il a la sensation d'être le protagoniste de quelque atroce cauchemar, visions que la lumière et le réveil vont dissiper. Non... Non !... Colette est là, rayonnante et heureuse, serrant dans ses bras un bébé qui rit aux anges !... Mais quand il revient à lui, ses yeux se fixent sur la forme blanche que le drap dessine comme un suaire, sur le visage exsangue où les prunelles seules attestent une suprême lueur, sur les lèvres décolorées qui paraissent balbutier une prière sans fin...



Colette est là, rayonnante et heureuse.

Pour ne pas hurler, ses doigts se crispent sur sa bouche et, une sueur froide aux tempes, il regarde ce lent anéantissement d'un corps et d'une âme naguère jeunesse, beauté et joie.

Un pas frôle le tapis, une ombre se dresse au chevet de l'agonisante et se penche : Rocard.

Verdier n'a pas prononcé une syllabe, mais tout son être exprime une telle supplication que les mots sont inutiles ; le docteur a un geste accablé, véritablement tragique chez cet homme qui a si souvent vaincu la mort.

Jean a compris : figé d'horreur, il interroge encore, espérant l'impossible.

Et une voix répond, douce, lointaine, sans vibration, qui semble appartenir à l'au-delà :

— ... Jean !... Je... te... pardonne !... Ami... Je vous confie... ma... petite... Gabrielle !

Le regard profond s'est tour à tour posé sur les deux hommes, puis s'est immobilisé dans un sourire. Un souffle a passé sur la face livide dont les traits douloureux ont retrouvé dans le grand repos une angélique sérénité.



Le père Jean, comme le nomment les trimardeurs, ses frères de misère.

Verdier, foudroyé, s'est abattu à genoux, tandis que Rocard, d'une main tremblante, ferme pieusement les yeux de la morte...

... Trois jours plus tard, Rocard, se rendant chez son ami, apprit avec stupéfaction que le peintre était parti en voyage.

— M. Verdier a laissé cette lettre pour remettre à monsieur ! précisa le domestique.

Et le docteur lut ces lignes griffonnées à la hâte :

« La honte et la douleur m'accablent... Prends soin de ma pauvre enfant ! Moi, tu ne me reverras jamais !... Pardon ! Adieu !

« JEAN. »

CHAPITRE VIII

L'EXPIATION.

... Quinze ans sont passés !...

Du drame, seul demeure le souvenir lointain ; la prière que Gabrielle récite tout bas lorsqu'elle s'agenouille près du blanc mausolée où repose Colette, la tendre maman dont Jeanne, avec une touchante ferveur, lui parle souvent... Et la vie continue... Gabrielle est devenue une exquise jeune fille. Marcel, un beau garçon vigoureux. Une étroite affection lie les deux adolescents, affection qu'un penchant réciproque change peu à peu en un sentiment plus complexe qu'un attachement fraternel.

Rocard et sa femme sont heureux dans l'accomplissement du devoir accompli. Si leurs tempes ont quelques fils d'argent, leurs cœurs ont gardé une émouvante jeunesse... Le savant a vu tous ses vœux comblés : honneurs, situation. La vie lui a été clémente et l'a dédommagé des heures cruelles. Parfois pourtant, il a une pensée angoissée pour l'ami de jadis, mais les caresses des siens l'arrachent bien vite à ces sombres méditations.

Jean Verdier?...

Qui le reconnaîtrait dans le miséreux have que secoue un perpétuel tremblement et qui s'en va, rasant les murs, les mains bleues par le froid, serrant sous la souquenille qui l'enveloppe un litre acheté avec ses derniers sous.

Ses cheveux ont blanchi prématurément ; il a l'air d'un vieillard, le père Jean, comme le nomment les trimardeurs, ses frères de misère.

Il vit seul, terré dans un taudis, seul avec le



S'il est un paradis, le bonheur ne peut y être plus sublime que celui qui l'étreint.

passé qui hante encore sa pauvre tête vide. Dans ces moments, pour échapper à l'hallucinante évocation, il boit... il boit, jusqu'à ce qu'assommé par l'alcool, il retrouve enfin l'oubli.

Ce matin, il est plus abattu que de coutume ; la nuit a été mauvaise. Hier, après la journée, il a rencontré une fillette jouant près de sa mère. Longtemps, à la dérobée, il a contemplé les boucles brunes et puis il s'est enfui avec un sanglot que les passants ont pris pour le hoquet d'un poivrot en goguette.

Il se traîne, courbé, évitant les rues fréquentées où les gamins le poursuivent, caressant à travers le tissu de son vêtement en loques le flacon dispensateur d'illusion.

Il pénètre dans un chantier et prend ses outils, un seau plein de chaux et des pinceaux, car Verdier, le peintre réputé de jadis, l'élégant fêtard en est réduit aux besognes de manœuvres pour assurer sa pitance.

Il atteint une échelle et, avant de monter, s'assure que le litre est bien sous son bourgeron.

Le contremaître a vu le geste et s'avance, l'injure à la bouche :

— Encore saoûl?... Hein ! le vieux !... J'en ai assez !... Je ne veux pas d'ivrogne ici !... Va te faire régler et file !

Verdier ne proteste pas : il n'a plus d'orgueil, il a la résignation des humbles et des vaincus. Tant de fois on l'a chassé déjà !... Il reprend sa besace, touche les quelques francs de sa paye et s'en va, de sa démarche claudicante. La boutique d'un marchand de vin s'ouvre non loin : il y entre et avale coup sur coup deux verres d'un mélange douteux. Ça réchauffe. Il n'a rien mangé depuis l'avant-veille : ses tempes bourdonnent, il grelotte mais se raidit, jusqu'à ce que, épuisé, il chancelle.

Des ouvriers attablés le soutiennent. Le patron le pousse prudemment dehors ; ces histoires sont toujours fâcheuses.

Sur le trottoir, Verdier poursuit on ne sait quel fantôme fugitif.

— ... Paris !... Paris... Ma... ma... fille!

Et il reprend la route, ce calvaire des vieux miséreux où, l'hiver, les frimas paralysent les membres, où un soleil de fournaise brûle, l'été, les échines trop lasses.

Il marche... Paris !... Paris !...

Il marche un jour, une nuit, la gorge en feu, dévoré par la fièvre, tordu comme un supplicié, soutenu par l'espoir.

Enfin, dans le ciel gris, des fumées d'usine... une banlieue grouillante... une avenue interminable. Verdier est à bout, tout son corps n'est que douleur. Soudain, tout semble tourner autour de lui, il titube, étend les bras et roule sur l'asphalte. Des gens qui vont à leur travail s'approchent et font cercle. On hésite à le toucher, tant sa face poussiéreuse et révulsée est effrayante. Enfin, un agent survient et bientôt après une ambulance emporte le pauvre hère.

Dans la foule, quelqu'un a parlé de *delirium tremens*... Un monsieur décoré a dit : épilepsie.

— Mince de cuite ! a conclu un loustic.

... Sur le lit d'hôpital où on l'a transporté, Verdier retrouve un peu de calme. Le médecin de service, après l'avoir ausculté, se penche vers lui et l'interroge :

— Vous n'avez pas de famille?... Pas d'ami?...

Le moribond sait ce que cachent ces questions... Un ami?... Il fait un signe :

— ... Le... docteur... Rocard ! hoquète-t-il à mots pressés, comme s'il craignait que la mort ne consente à attendre.

— On va le prévenir ! accorde le praticien, jugeant cependant surprenant que le savant connu du monde entier par ses découvertes, se dérange pour ce gueux sans sou ni maille.

Pourtant, son étonnement se mue en stupeur et il se retire discrètement lorsque, quelques minutes plus tard, Rocard, l'illustre Rocard, accouru à l'appel téléphonique transmis par son confrère, se jette dans les bras du loqueteux...

— Louis !... Louis !... Ma... fille !

Au sourire du docteur, Verdier s'est transfiguré.

— Tu... l'as... sauvée? .. Merci !... Merci !

Il sanglote, embrasse les mains de Rocard, qui laisse tomber les mots magiques :

— Repose-toi !... Elle sera ici dans un quart d'heure... Le temps de la prévenir !

Avec quelle anxiété Jean épie les battements de son cœur. Pourvu qu'il vive jusque-là !... Un quart d'heure? Ses souffrances passées lui semblent douces en comparaison de l'angoisse qui le terrasse. Il tressaille au moindre bruit, guette cette porte par où elle va entrer et essaye de se soulever comme pour diminuer la distance qui le sépare de sa chérie.

— Ma petite !

Une jeune fille s'est jetée au cou du mourant. Suffoquée par l'émotion, elle revit un passé que son bienfaiteur lui a si souvent décrit. Verdier, lui, touche à la béatitude suprême : s'il est un paradis, le bonheur ne peut y être plus sublime que celui qui l'étreint.

Paternellement, Rocard entraîne Gabrielle, mais il s'arrête : Verdier lui a pris la main et l'attire à lui :

— Mon enfant est-elle condamnée à expier ma faute?... Devra-t-elle souffrir toute son existence? murmura Jean, dont le reste de vie s'est condensé dans la flamme du regard.

— Ta fille est fiancée à mon fils !

Une indescriptible joie brille un instant dans les pauvres yeux qui, ne distinguant plus les choses humaines, cherchent encore les deux êtres aimés... Et il semble à Rocard qu'une femme, dont les voiles légers laissent apercevoir le profil de Colette, sourit doucement inclinée vers l'agonisant et dépose sur son front le baiser du pardon.

FIN.

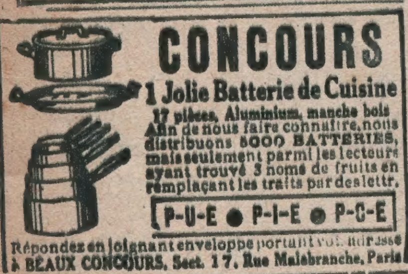
PAUL TOLÈDE.



poudre moderne !..

La jolie femme d'aujourd'hui veut pouvoir compter sur sa poudre. La poudre Malaceïne, fine et ultra-adhérente, composée d'éléments purs et inaltérables, pare le visage d'un velours délicat, invisible et charmant. La poudre moderne et digne de vous, Madame, c'est. . .

LA POUDRE MALACÉÏNE



Achetez tous les Dimanches **LE PÊLE-MÊLE** 0 fr. 50 le numéro

Les rayons violets "PROVITA"

de HAUTE FRÉQUENCE

stimulent le fonctionnement des centres nerveux; activent la circulation du sang; abaissent la tension artérielle.

et GUÉRISSENT

Neurasthénie, Faiblesse générale, Anémie, Rhumatismes, Goutte, Sciatique, Maladies de peau, Constipation, Entérite.

Nos appareils se branchent sur le courant et n'ont rien de commun avec les ceintures et les appareils à courant galvanique à faible tension. *Brochure illustrée gratuite ou démonstration :*

Demander le Catalogue G — Provita

PROVITA, 29, rue de Trévise, PARIS

Appareils complets depuis 270 francs. — *Facilités de paiement.*

PROPAGANDISTES ET REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

NOS BONS REMBOURSABLES

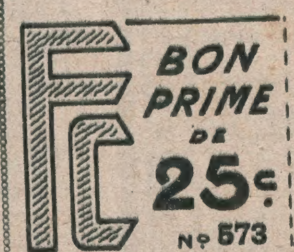
Articles - Réclames payables avec des Tickets-Primes

PRIME N° 1. **SERVIETTES nids d'abeilles**, belle qualité par 3, 6 ou 12 0m,45 × 0m,85 (franges en plus) *Franco :* 50 fr. la douzaine. *Payable :* 36 fr en espèces. Plus 14 fr. en bons.

PRIME N° 2. **PORTE-MINE véritable Eversharp.** *Franco :* 25 fr. *Payable :* 15 fr. en espèces. Plus 10 fr. en bons.

PRIME N° 3. **FOULARD SOIE ARTIFICIELLE** 1m × 0m,90. Ecossais blanc et noir. Ecossais beige et bleu. Ecossais bordeaux et beige. *Franco :* 36 fr. 50. *Payable :* 24 fr. 50 en espèces. Plus 12 fr. en bons. *Délai de livraison :* 8 à 10 jours.

Envoyez mandats ou chèques postaux (compte 259-10) au FILM COMPLET 3, *rue de Rocroy, Paris* (Xe).



N° 573 BON PRIME DE 25c



Ces primes sont valables que pour la France. Il nous est impossible de les expédier à l'étranger.

VIENT DE PARAITRE :

L'ALMANACH DE LA MODE DU JOUR 1929

Vous y trouverez :

Les peintres de la Femme : Raphaël, Botticelli, Greuze, etc., avec photographies.

Les grandes fêtes de l'année, anecdotes et superstitions.

La maison de campagne, conseils d'ameublement.

Comment puis-je être aimée? par ENIGMA.

Contes, nouvelles, saynettes, jeux de société, nombreux dessins.

128 pages. *EN VENTE PARTOUT :* **3 fr. 50**

Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à l'Administration de **LA MODE DU JOUR**, 3, rue de Rocroy, Paris (Xe). — *Aucun envoi contre remboursement.*

5 ROMANS COMPLETS

"LES ROMANS FILMÉS"

Le 43e album est paru.

Chaque album de 5 Romans complets

10.000 lignes de texte, 110 illustrations photographiques

En vente partout : 1 fr. 25

Envoi franco contre la somme de 1 fr. 25 (Étranger 1 fr. 75) adressée à l'Administration des **"ROMANS FILMÉS"** 3, rue de Rocroy, Paris (Xe).

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

La Gérante : M. Péguet. (*Composé à la monotype.*) 5778-27. — Corbeil, Imprimerie Crété. — 10-1928.